



Analyse de texte avec commentaire

Devoir en classe avec corrigé

Au coeur du racisme

Pour qu'il y ait supériorité d'une race sur une autre, il faut supposer l'existence de races humaines. Dans toute démarche raciste, il est donc sous-entendu, plus ou moins explicitement, qu'il existe des races pures; qu'elles sont supérieures aux autres; que cette supériorité autorise la domination.

5 Albert Memmi¹ apporte à ces postulats des objections importantes. Ainsi la quasi-totalité des groupes humains sont le produit de métissages. La notion de «race pure» est donc des plus contestables. Le concept de pureté est un terme d'élevage, où la race prétendument pure est d'ailleurs obtenue par des métissages contrôlés. En supposant même qu'une telle pureté existe, pourquoi l'assimiler à une supériorité, et en quoi consisterait-elle? Et même si de telles supériorités biologiques existaient, il n'est pas prouvé qu'elles conditionneraient des supériorités psychologiques ou intellectuelles, sur lesquelles insiste pourtant le racisme. Enfin, en admettant que soient réelles de telles supériorités, autoriseraient-elles une quelconque domination, politique ou autre?

Le comportement raciste «bénéfique» d'un double ancrage: individuel, il relève alors de la psychologie des individus; social, il découle de l'attitude de la société tout entière.

15 D'un point de vue individuel, la peur de l'Autre et l'intérêt semblent être les deux raisons fondamentales de l'agression, en acte ou en parole. La peur de l'Autre, dit Memmi, vient du fond des âges, de l'époque où il fallait vivre dans la méfiance, sous peine d'être attaqué ou même tué. Le passage au racisme est alors facile à comprendre: il faut se défendre contre l'étranger, le mieux étant encore d'attaquer avant qu'il n'ait l'occasion de le faire lui-même. Pour justifier une telle action, il faut rendre l'autre mauvais, inférieur: on sera ainsi autorisé à le haïr et à le détruire. [...]

20 Ce même mécanisme existe également, motivé cette fois par l'intérêt. La traite des Noirs, la colonisation, ont systématisé l'utilisation de l'argumentation biologique pour justifier une exploitation. [...] Aujourd'hui, le commerçant, l'avocat, le médecin, le chômeur utiliseront le même type d'argumentation pour défendre leurs intérêts face aux concurrents noirs, juifs ou maghrébins. [...]

25 L'attitude de nos sociétés face aux travailleurs immigrés joue également son rôle. Pour des raisons historiques et sociales, les immigrés ne trouvent le plus souvent d'emplois que dans les secteurs marginaux du travail que les travailleurs autochtones délaissent. La recherche d'un logement sera souvent compliquée par cette situation peu favorable; elle aboutira bien vite à une ségrégation et le repli dans

des quartiers où les logements miteux sont «abandonnés» aux travailleurs immigrés. Ainsi se trouve mis en place, par les mécanismes de fonctionnement de la société, le décor parfait pour l'émergence d'attitudes racistes: en plus d'être un homme de couleur ou un Arabe, l'immigré occupe un emploi peu valorisant et peu stable et habite un quartier misérable où, regroupés, les étrangers paraissent particulièrement menaçants et dangereux. «Il y a là, dit de Fontette², tout ce qu'il faut pour attirer le mépris de ceux dont la préoccupation (peut-être inconsciente) est d'avoir toujours quelqu'un au-dessous de soi. [...]».

(environ 490 mots)

Alain VAESSEN

extrait de «*Racisme et immigration*», Dossier-presse Actualquarto, septembre 1988

I. Questions sur le texte (30 points)

1. Quels sont les présupposés du racisme et quelles objections peut-on y apporter? (10 points)
2. Décrivez l'ancrage psychologique du racisme. (10 points)
3. En quoi l'attitude générale d'une société envers les immigrés peut-elle être propice au développement du sentiment raciste de ses citoyens? (10 points)

- **Collez au texte pour les idées!**
- **Utilisez autant que possible vos propres termes!**
- **Le simple collage entraîne automatiquement une note insuffisante sur la question!**

II. Commentaire personnel (au choix) (30 points)

- 1) „Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences biologiques (réelles ou imaginaires), au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression.“

Telle est la définition du racisme que propose Alfred Memmi, professeur à l'Université de Paris X. Expliquez et illustrez par des exemples les différentes parties de cette définition assez complexe.

ou

- 2) „On ne naît pas raciste, on le devient!“

Discutez et développez cette phrase.

ou

- 3) Comment vous expliquez-vous le succès des idées hyper-conservatrices (patriotisme, nationalisme, discipline, intolérance, ...) de l'extrême-droite à notre époque?

- **Écrivez au moins 200 mots!**
- **Structurez votre réponse!**
- **Écrivez toujours des phrases entières!**

La forme (orthographe, grammaire, vocabulaire, style) comptera pour un tiers. Néanmoins une quantité trop grande de fautes de grammaire, d'orthographe et un style trop maladroit entraîneront une note insuffisante sur la question.

¹ Albert Memmi est professeur à l'Université de Paris X. Il a publié de nombreux ouvrages éclairant le problème du racisme.

² François de Fontette, *Le Racisme*, P.U.F., Paris, 1988

Corrigé

Au coeur du racisme

I. Questions sur le texte

1. Pour pouvoir accepter qu'une race soit meilleure qu'une autre, il faut tout d'abord admettre qu'il existe différentes races humaines, ensuite qu'elles soient pures, qu'il y ait supériorité d'une race sur une autre et qu'une telle prétendue supériorité permette qu'une race domine et exploite une autre.
A tous ces présupposés on peut apporter des objections. Tout d'abord il est difficile de croire à l'existence d'une race pure, vu que presque toute l'humanité est le résultat d'innombrables mélanges. De toute façon on parle plutôt de races pures dans le domaine de l'élevage d'animaux, et là encore cette pureté est paradoxalement gagnée par des croisements voulus. Et même si on veut bien croire à une pureté raciale, il n'y a aucun droit d'en déduire une quelconque suprématie. Et même si on acceptait l'existence de la supériorité physique d'une race, rien ne prouve qu'elle entraîne automatiquement une supériorité au niveau de l'intelligence. Et finalement, même si on a une telle supériorité intellectuelle existait, elle ne donne pas le droit de soumettre et d'exploiter une autre race.
2. Les facteurs psychologiques qui jouent un rôle dans la genèse du racisme sont la peur devant l'étranger et l'intérêt personnel. La peur de l'autre prend son origine dans la préhistoire de l'homme où l'individu vivait dans la crainte d'être chassé, voire abattu par un rival. La même peur se retrouve chez le raciste: l'immigré est vécu comme une menace et la meilleure chose à faire serait de l'agresser avant qu'il ne le fasse. Et pour légitimer son agression, le raciste doit d'abord rabaisser l'autre, car alors il a le droit de le mépriser, voire de l'éliminer.
Ensuite l'intérêt personnel joue un rôle important. Depuis toujours on a utilisé l'argument de l'infériorité d'autres races pour les exploiter économiquement. Vu qu'on les voyait moindres, on se sentait le droit de se servir d'eux à ses propres fins personnelles.
3. Une société qui méprise les étrangers est propice au développement du sentiment raciste de ses citoyens. En effet, si on ne donne aux étrangers que les emplois sales et peu rémunérés dont les indigènes ne veulent point, si on les parque dans les quartiers délabrés, véritables ghettos, les étrangers finissent par être isolés, marginalisés. Une telle attitude de la société est un terrain propice pour faire naître le racisme. L'étranger n'est pas seulement déprécié en tant que Noir, p.ex., mais en plus il est dévalorisé parce qu'il fait un travail sale et précaire, vit dans la misère, ensemble avec un tas d'autres gens comme lui. Il finit par paraître inquiétant et détestable. Il est finalement la proie de choix pour tout autochtone négligé et complexé qui a besoin de savoir qu'il y a quelqu'un qui est encore plus misérable que lui et qu'il peut avoir en horreur.

II. Commentaire personnel

1. ***Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences biologiques (réelles ou imaginaires), au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression.***

Telle est la définition du racisme que propose Alfred Memmi, professeur à l'Université de Paris X. Expliquez et illustrez par des exemples les différentes parties de cette définition assez complexe.

Pour mieux expliquer la définition d'Alfred Memmi, il serait peut-être utile de la subdiviser en quatre parties et de les expliquer l'une après l'autre.

Le racisme est

- 1) *la valorisation, généralisée et définitive*
- 2) *de différences biologiques (réelles ou imaginaires)*
- 3) *au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime*
- 4) *afin de justifier une agression.*

ad 1)

Le raciste, en effet, se considère comme supérieur, c'est-à-dire il affirme que sa race/nation est plus noble et parfaite que d'autres races/nations. Cette valorisation est ensuite généralisée. Cela veut dire qu'en parlant p.ex. de la race blanche, tous les Blancs ont davantage de valeur que les «autres». Ainsi tous les Blancs, sans exception, seraient plus intelligents et consciencieux que p.ex. les Noirs. En même temps tous les Non-Blancs seraient dans la même optique stupides, paresseux, fourbes, ivrognes etc. On voit bien qu'une telle généralisation ne peut être que fautive, vu que toute personne un peu censée devrait tout de suite comprendre qu'aucune race n'a l'apanage de l'intelligence ou de la beauté, mais que dans toute race/nation il y a des gens qui sont intelligents, beaux, stupides ou laids. Or le raciste tient à appliquer à tous les membres de sa race/nation toutes les valeurs positives et à rejeter tous les défauts sur les autres races/nations. De plus cette valorisation ne vaut pas pour un certain moment de l'histoire, mais elle est définitive. Cela veut dire qu'aux yeux du raciste blanc, les Blancs ont depuis toujours été supérieurs et qu'ils le resteront pour toujours. Pour le raciste, sa soi-disant supériorité est éternelle, immuable, inaltérable.

ad 2)

Pour prouver sa supériorité, le raciste cherche des preuves dans les différences biologiques entre les races. Ainsi pour lui tous les Juifs auraient des nez crochus, tous les méridionaux seraient de petite taille, etc. Le raciste n'aurait aucun de ces «défauts». Tous les membres de sa race/nation auraient de beaux nez droits, seraient de grande taille, etc. Le raciste blanc déduit souvent sa supériorité de la couleur de sa peau. Ainsi le Blanc serait supérieur au Noir rien qu'à cause de la couleur de la peau. Le raciste joue ici sur le symbolisme des couleurs, la couleur blanche étant souvent associée à la pureté et à l'innocence, alors que le noir est la couleur du mal, du péché, de l'impur. Même si dans ce cas le raciste s'inspire d'une différence biologique bien réelle (le Blanc est effectivement blanc, et le Noir est effectivement noir), il en tire des conclusions stupides et déraisonnables. Ceci est encore plus évident, si le raciste recourt à des différences biologiques imaginaires, c'est-à-dire dénuées de tout fondement scientifique. Cela a été le cas des nazis qui ont voulu déduire de la forme de la boîte crânienne des Juifs une infériorité de ces gens et ainsi une supériorité de la race arienne. On comprend aisément la stupidité de tels raisonnements, si on se rappelle que le physique d'Hitler correspondait à tout sauf au type arien du surhomme germanique.

ad 3)

Évidemment le but du raciste est de valoriser sa propre race/nation pour discréditer en fin de compte les autres races/nations. Il le fait souvent pour rendre ainsi aux membres de sa nation un sentiment de fierté, surtout en temps de crise.

ad 4)

Finalement, le raciste ne se contente pas d'affirmer sa supériorité et l'infériorité de tous les autres. Il ne le fait pas par pur désintéressé. Généralement le racisme sévit en temps de crises économiques et à l'aube ou au cours de guerres. Dans ces situations, le raciste a besoin de faire passer les membres des autres races/nations pour des êtres inférieurs afin de faire accepter à ses concitoyens les mesures qu'il entend prendre à l'encontre des étrangers. Ainsi dans la tête des gens, les «autres» doivent avoir été suffisamment rabaisés pour que la population du pays raciste accepte qu'on licencie massivement les étrangers en temps de crise, qu'on leur fasse porter le chapeau de tous les problèmes du pays autochtone. Et en temps de guerre, p.ex. dans l'Allemagne nazie, la population allemande a d'abord dû être passablement matraquée par la propagande antisémite, qui identifiait les Juifs à des êtres inférieurs, des sous-hommes, de la vermine, pour qu'elle accepte les horreurs commises dans les camps de concentration ...

**2) „On ne naît pas raciste, on le devient!“
Discutez et développez cette phrase.**

De petits enfants, qu'ils soient de couleur blanche ou noire, n'ont manifestement pas de préjugés racistes. Ils se regardent, se sourient et jouent les uns avec les autres. Ce n'est que lorsque leur comportement est critiqué par des adultes (leurs parents par exemple) ou ridiculisé par des copains plus âgés que le préjugé naît dans la tête des enfants et risque d'influencer leur attitude envers un étranger.

La valorisation et la dévalorisation d'une personne humaine d'après des critères nationaux ou raciaux sont absentes chez le tout jeune enfant. Le préjugé raciste n'est pas inné, mais implanté par l'entourage de l'enfant, la société dans laquelle il évolue.

Ainsi les formes individuelles de racisme se manifesteront différemment suivant les circonstances et les règles du groupe, de la société dans laquelle vit l'individu. La manière concrète de traiter les Noirs, à telle époque et dans tel pays, n'est pas identique au statut des travailleurs immigrés dans tel autre. Et ces attitudes différentes auront une influence sur le comportement raciste des membres de la société. L'enfant, on l'a dit, n'a pas spontanément de réactions racistes, et capitale est donc l'influence du milieu familial et de l'éducation, qui participeront ou non à l'établissement des préjugés. L'attitude colonialiste, le plus souvent méprisante pour les colonisés («ces gens-là ne sont pas comme nous», tutoiement de l'indigène, ...) a sans doute amorcé chez l'enfant un comportement raciste. Le petit Européen que l'on menaçait, en Afrique du Nord, de faire «venir l'Arabe» s'il ne s'endormait pas gentiment, avait de grandes chances de manifester, plus tard, une certaine hostilité envers ces gens qu'on lui décrivait comme des ogres. On ne naît donc pas raciste, on le devient.

L'attitude de nos sociétés face aux travailleurs immigrés joue également son rôle. Pour des raisons historiques, les immigrés ne trouvent le plus souvent d'emplois que dans les secteurs marginaux du travail, secteurs que les travailleurs autochtones délaissent. La recherche d'un logement sera souvent compliquée par cette situation peu favorable. Elle aboutira vite à une ségrégation et le repli dans des quartiers où les logements miteux sont «abandonnés» aux travailleurs immigrés.

Ainsi se trouve mis en place, par les mécanismes de fonctionnement de la société, le décor parfait pour l'émergence d'attitudes racistes: en plus d'être un homme de couleur ou un Arabe, l'immigré occupe un emploi peu valorisant et peu stable et habite un quartier misérable où, regroupés, les étrangers paraissent particulièrement menaçants et dangereux.

«Il y là, dit François de Fontette, tout ce qu'il faut pour attirer le mépris de ceux dont la préoccupation (peut-être inconsciente) est d'avoir toujours quelqu'un en dessous de soi; tant il est vrai que si l'argent va à l'argent, l'humiliation et l'amertume ne sont pas épargnés à ceux qui en sont abreuvés.»

Le comportement raciste découle donc de l'attitude de la société tout entière.

3) Comment vous expliquez-vous le succès des idées hyper-conservatrices (patriotisme, nationalisme, discipline, intolérance, ...) de l'extrême-droite à notre époque?

De nos jours, les partis politiques musclés s'apparentant à l'extrême droite ont le vent en poupe partout en Europe. Non que le nombre de leurs membres soit particulièrement élevé, mais on ne peut pas passer sous silence le nombre croissant de leurs sympathisants.

Comment expliquer le succès des idées hyper-conservatrices de l'extrême droite (patriotisme, nationalisme, discipline, intolérance,...)? A cela, plusieurs raisons.

Premièrement, les leaders de l'extrême droite, qui ont souvent un charisme important, disent lutter contre le système décadent. Mais qu'entendent-ils par là? Nul ne le sait. Cette imprécision permet à chacun de projeter ses griefs contre la société: peur du chômage, haine des immigrés, dégoût à l'égard des partis politiques classiques ... En période de crise, les reproches et les craintes de tous genres sont particulièrement nombreux.

Deuxièmement, les leaders de l'extrême droite sont généralement de grands démagogues: ils flattent et exploitent les passions des masses. Ils usent de discours simplistes. Par exemple, certains d'entre eux soutiennent que si l'on renvoie les immigrés, il y aura plus d'emplois pour les jeunes et que l'on pourra supprimer l'impôt. Or le problème n'est pas aussi simple et ce raisonnement est totalement erroné.

Enfin, certains jeunes sont aussi séduits par l'extrême droite. Non pas qu'ils soient particulièrement intéressés par les idées qu'elle véhicule, mais parce qu'elle leur donne un prétexte pour s'adonner à la violence.

C'est notamment le cas des crânes rasés appelés skinheads. Ils manient la batte de base-ball et adorent la bagarre surtout quand les victimes sont des immigrés. Certains groupuscules néo-nazis (favorables aux thèses nationales-socialistes) organisent même des entraînements d'une violence extrême.

ou autre commentaire:

On la croyait morte, étouffée à tout jamais après les affres de 1945, mais la voilà qui resurgit plus forte que jamais: l'extrême-droite n'a hélas pas dit son dernier mot.

De retour en France depuis quelques années avec, à sa tête, un certain Jean-Marie Le Pen, l'extrême droite semble chaque jour gagner du terrain. C'est que, en France, en Belgique et ailleurs, l'extrême droite a une stratégie très habile.

Un modèle de société simple pour les paumés

La stratégie de l'extrême droite consiste à présenter aux paumés, sa cible de prédilection, un modèle de société simple et rassurant, mais surtout complètement déresponsabilisant: suppression des syndicats et de tout compromis inhérent à la démocratie pluraliste, présence accrue de la police, répression de la délinquance, mais surtout un parti unique, le seul à connaître et détenir la vérité.

L'extrême droite se base sur la peur, les incertitudes des citoyens et les conditions socio-économiques défavorables pour renforcer son électorat. En prenant appui sur les faiblesses de la société qui ne parvient pas à trouver de solutions aux phénomènes d'insécurité que vent le chômage, la crise du logement, la criminalité, elle parvient à s'ancrer dans notre échiquier politique.

Pour trouver une solution à un problème, le plus simple, c'est de choisir un bouc émissaire: le grand responsable de tous les maux. Pour l'extrême droite, rien de plus facile: les exclus ne manquent pas. Homosexuels, toxicomanes, pauvres, défenseurs des droits de l'homme, pacifistes, chômeurs, Juifs et (les „chouchous“) immigrés.

„Il y a trop d'Arabes“

Pour convaincre les autochtones que les étrangers représentent un danger pour la société, l'extrême droite utilise des clichés plus faux les uns que les autres. Vu la précarité du rôle des étrangers au sein de notre société, il est facile d'en faire les boucs émissaires idéaux pour tous nos problèmes. Ainsi, les campagnes électorales varient au gré des théories d'«infériorité raciale» et des slogans prônant les différences culturelles en tant que freins à l'intégration.

„Oui à l'identité nationale. Non à la société cosmopolite“

Dans une démocratie, chacun est libre d'exprimer ses opinions. Dès lors, les partisans de l'extrême droite ont également le droit, au même titre que tous les citoyens, d'exprimer librement leurs idées. Malheureusement, les thèses véhiculées par les partis d'extrême droite (le Front national en France, le Vlaams Blok en Belgique...) encouragent la haine et la violence envers les étrangers. Un sondage effectué en France en novembre 1996 auprès de 1 049 personnes de plus de 18 ans révèle «la persistance d'un certain racisme en France»: 61% des Français interrogés trouvent «qu'il y a trop d'Arabes», 58% «trop de musulmans» et 38% «trop de Noirs». Les partis d'extrême droite vibrent ainsi au même credo: renvoyer tous les immigrés chez eux. Or, cette croyance à l'identité nationale, cette aversion de la démocratie et du pluralisme sont autant de recouplements avec l'idéologie fasciste de l'entre-deux-guerres. Il y a de quoi frémir...

scheerware

